

## Homélie du père Bernard Feur à la messe du 32<sup>e</sup> dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Si Dieu est « *le Dieu des vivants* », et que nous Le nommons « *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* », c'est que les patriarches et tous nos pères dans la foi ne sont pas morts à tout jamais. Ils comptent encore aux yeux de Dieu.

Il a fallu pourtant beaucoup de temps pour qu'Israël perçoive que le Dieu des vivants ne peut abandonner ses serviteurs dans la corruption du tombeau. La foi en la résurrection, qui faisait partie du credo des pharisiens, avait, à l'époque de Jésus, un siècle? C'est cette découverte dont témoigne la première lecture. Mais cette foi était encore rejetée, au temps du Christ, par les sadducéens.

Mais, comme souvent, à la question des sadducéens, Jésus hausse le débat : ressusciter d'entre les morts est une transfiguration. Et, pour nous, notre foi se fonde sur la résurrection du Christ Jésus

Mais revenons à nos sadducéens. L'affaire se comprend mieux quand on sait que la Loi de Moïse faisait devoir à toute femme mariée de donner un fils à son mari, un garçon qui porterait son nom, afin d'assurer la postérité. Et si c'était raté, le beau-frère devait prendre la place du mari défunt. Et l'on se dit : « quelle piètre idée de la vie et de l'amour ! » La femme n'existerait-elle que pour perpétuer l'honneur de la race, la façade, la respectabilité ? Mais nous connaissons des hommes et des femmes qui s'aiment tendrement et s'en vont sans enfant. Leur amour déboucherait-il sur un échec ?

Jésus répond en prenant le point de vue de Dieu : quelles que soient, nous dit-il, la beauté et la noblesse de votre vie, celle-ci n'acquiert son sens que par son but et son épanouissement dans l'au-delà. Vous êtes appelés à ressusciter en Moi. Avoir des enfants, ce n'est pas rien, mais ce qui compte est d'en faire des adultes et des croyants, des êtres qui comptent pour Dieu. Peu importe qu'ils portent votre nom, car notre nom d'éternité est celui de Jésus ressuscité.

Les parents qui adoptent des enfants savent bien que ces étrangers sont leurs enfants et que Dieu les leur donne à sa manière. Cela implique que le dernier mot de l'amour ne soit pas d'enfanter.

Le premier et le dernier mot de la vie est d'entrer dans l'amour de notre Dieu et de le partager avec tous ceux que nous aimons, à commencer, bien sûr, par notre conjoint et nos enfants.

Au ciel, nous serons passionnés de Dieu, transfigurés à l'image du Christ, comme le sont les anges. En serons-nous pour autant des étrangers les uns aux autres ? Penser ainsi serait bien mal comprendre Dieu, qui a créé l'homme et la femme, mais notre corps et sa tendresse seront transfigurés dans la clarté du Christ ressuscité.

Nous ne vivons pas comme si la mort était la fin sinistre de tout. Le Dieu du buissons ardent et de la croix de Jésus Christ n'est pas le Dieu des morts. Jésus, son fils, est l'aîné d'une multitude d'hommes et de femmes, et sa résurrection dit le sens de nos vies dans la foi. La douleur de la séparation ne doit pas cacher le but qui est la résurrection.

**Père Bernard Feur,  
Dimanche 7 novembre 2010**